

Hubert de Voutenay

Théâtre
pour
l’Oreille

La femme de paille

Inédit

PERSONNAGES

Isidore LEMERLE

Agé d'environ cinquante ans, il est maire d'une commune rurale. Il est aussi entrepreneur de travaux publics. C'est un arriviste qui ne s'embarrasse pas de scrupules. Il s'exprime parfois de façon un peu vulgaire.

Lydia CREUZE

Jeune femme émancipée (du moins, elle le croit) de vingt-huit ans environ. Elle est mariée à Saturnin CREUZE, un éminent géologue ; elle est aussi la maîtresse d'Isidore dont l'autorité et le tempérament de « gagneur » l'ont subjuguée.

Anne BONNET

Approximativement du même âge que Lydia, elle est célibataire. D'un naturel doux, voire timide et sensible, elle se changera en une redoutable justicière, usant pour la bonne cause de toutes les ruses féminines.

La femme de paille

SITUATION DE DEPART : Nous sommes dans la mairie d'une petite ville de province, dans le bureau du maire. Celui-ci est seul. Il est en train de téléphoner.

Scène 1

(ISIDORE, puis LYDIA)

ISIDORE (au téléphone)

... mais... mais, mon brave Monsieur, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Si on a déposé la benne à ordures devant votre porte, ce n'est tout de même pas de ma faute...

(.....)

Oui, je peux la faire déplacer, mais à vos frais... la location du camion, deux hommes d'équipe...

(.....)

Bon ! Si c'est ce que vous voulez... c'est d'accord... C'est cela ! Au revoir Monsieur... euh... Monsieur Verjus.

(il compose un numéro à trois chiffres)

Merlin ? Tu prends le camion et tu vas déplacer la benne qui est devant chez les Verjus... (....) Oui... ! Il te remettra cent euros pour le déplacement. Ok ?... Ensuite, tu vas la mettre devant chez Truchoux (....) Il va râler ? Je l'espère bien ! Alors, on la re-déplacera... A chaque fois, c'est cent euros qui rentrent...

(Il raccroche. On entend des pas précipités. Lydia, entre, toute essoufflée)

LYDIA

Chéri, tu as lu le « CLAIRON » de ce matin ?

ISIDORE

Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler « chéri » quand je suis à la mairie. Si quelqu'un t'entendait ?... Ce n'est pas convenable. Appelle-moi « Monsieur le Maire » ou, à la rigueur, Monsieur Lemerle...

LYDIA

(Rire) Pourquoi pas « Monsieur le Maire Lemerle » ? C'est mignon, non ?

ISIDORE

Oh, c'est malin, tiens ! Dis-moi plutôt ce qu'il y a dans ce foutu canard.

LYDIA

J'ai l'impression qu'on y parle de toi... (*elle lit*)

« A la suite de la faillite de son entreprise de travaux publics, « Auguste MANOIR s'est donné la mort en octobre dernier. « Des rumeurs persistantes laissent suspecter qu'un autre « entrepreneur, bien connu dans la région, aurait utilisé ses « fonctions municipales pour se faire attribuer frauduleusement « des marchés relatifs à des travaux communaux. Ces pratiques « auraient acculé l'entreprise Manoir à la faillite avec les suites « tragiques que l'on sait. Toujours à la pointe de la lutte contre « la corruption, « Le Clairon » ne manquera pas d'informer ses « lecteurs des suites de cette grave affaire. »

ISIDORE

Ouais ! C'est signé FARDIER ! Il n'a pas digéré que toute la commune ait voté contre lui aux législatives.

LYDIA

Qu'est-ce qu'il y a de vrai dans ce qu'il raconte ?

ISIDORE

Bah, rien de grave. Manoir me faisait du tort... il cassait les prix... Alors, quand j'ai été élu Maire, j'ai fait en sorte que tous les marchés lui passent

sous le nez... trop compliqué... Trop cher... Pas assez moderne... Et, soit dit en passant, tout ça grâce à ton mari qui n'y a vu que du feu.

LYDIA

Que veux-tu ? Saturnin m'adore. Dès que je lui demande quelque chose, il me dit « d'accord ». Et comme tout le conseil municipal suit ses avis...

ISIDORE

Comme pour le stade de deux mille places qu'on a construit sur l'ancien champ de foire...

LYDIA

(*Elle rit*) Alors qu'il n'y a que quinze cents habitants dans la commune... y compris les vieillards grabataires et les enfants en bas âge...

ISIDORE

Ne t'inquiète pas !

(Il décroche le téléphone, compose un numéro)

Allo ? Passez-moi Fardier (...) Oui, votre patron ! Et ne me dites pas qu'il est absent... ! (....) Ah, Monsieur le Député ? Bonjour cher ami, comment allez-vous ?... Bien, merci... ! Votre discours à la Chambre ? RE-MAR-QUABLE, vraiment remarquable ! Quelle fougue ! Un vrai Bayard... Si, si... je le pense !

Dites-moi, mon Cher, ce n'est pas très gentil cet article qu'un de vos scribouillards a fait passer dans « Le Clairon » cette semaine (....) Oui, bien sûr... ce ne sont que des bruits... exactement comme les fréquentations douteuses d'un directeur de journal fraîchement élu député. On raconte que sa campagne électorale a été financée grâce aux bénéfices d'un cabaret de Pigalle qui ne serait en fait qu'un claque déguisé (...) Hon, hon !... j'ai mes fiches, moi aussi... Si « La Gazette du Centre » tombait là-dessus... (....) Comment ? Non, bien sûr... je ne colporte pas les ragots... pas plus que vous, n'est-ce pas mon Cher ?... Eh bien voilà ! Le tout, c'est de s'entendre... Cher Ami, je vous souhaite une bonne journée... Mes amitiés à Véronique... Au revoir ! (*il raccroche*)

ISIDORE (à Lydia)

Et voilà ! Problème réglé ! Le voilà muselé.

LYDIA

C'est vrai, cette histoire de prostitution ?

ISIDORE

Je n'en étais pas certain mais, à entendre sa réaction, maintenant, j'en suis persuadé !

LYDIA

Ce n'est pas bien joli, tout ça !

ISIDORE

Pas bien joli, pas bien joli... ! C'est la vie, ma petite ! Crois-tu que tu vailles beaucoup mieux ? Non seulement tu trompes ton mari avec moi mais, en plus, tu acceptes sans sourciller l'argent que je te donne pour le circonvenir. D'une certaine façon, tu es encore plus corrompue que moi !

LYDIA

Quel mufle tu es ! Tout ce que j'ai fait auprès de Saturnin, c'était pour toi... pour que tes projets réussissent...

ISIDORE

Et aussi pour le fric ! Pour ta commission sur les affaires que je traite. L'affaire du stade, ça t'a rapporté combien, déjà ?

LYDIA

Parlons-en ! Un manteau de vison que je ne peux même pas porter par peur du qu'en-dira-t-on. J'ai dû dire à Saturnin que c'était du lapin acheté en soldé à Paris... Des fois, j'ai envie de tout laisser tomber... et toi avec !

ISIDORE

Allons, ne t'énerve pas ! Ecoute plutôt : je suis sur une nouvelle affaire qui peut rapporter gros. Bien entendu, tu toucheras tes dix pour cent habituels.

Mais, pour ça, il me faut quelqu'un pour agir à ma place... Un homme de paille, si tu veux...

LYDIA(intéressée malgré elle)

Un homme de paille ! Tiens donc ! De quoi s'agit-il ?

ISIDORE

Tu connais les terrains au bord de la Ravine...

LYDIA

Là où les gens vont camper ?

ISIDORE

C'est cela. Eh bien, ils sont à vendre. Il faut que quelqu'un les achète pour moi. En tant que Maire, je ne peux pas apparaître ouvertement.

LYDIA

Mais, pourquoi veux-tu acheter ces terrains ? On ne peut rien construire dessus. Ils sont inondés chaque printemps.

ISIDORE

Tu vas comprendre. Ces terrains ne sont pas constructibles : donc, leur prix est très bas. Je les achète, ou plutôt, je les fais acheter par un promoteur à ma botte...

LYDIA

Ton fameux homme de paille...

ISIDORE

Exactement ! Après quoi, je lance par promoteur interposé un vaste plan de lotissement. On fait modifier le plan d'occupation des sols. Mes terrains deviennent constructibles et leur prix se trouve multiplié par dix.

LYDIA

Ce qui ne les empêche pas d'être toujours inondables... !

ISIDORE

Ils ne le seront plus ! La commune va faire construire une digue et installer un réseau de drainage... Et qui va réaliser tout ça et empocher le prix des travaux ? C'est Bibi ! Et comme tu vas inciter ton mari à faire voter les crédits par le conseil, tu toucheras tes dix pour cent. Cela ira bien chercher dans les cinq à six mille euros... C'est pas beau, ça ?

LYDIA

Mais, qui va payer ?

ISIDORE

La commune. Les impôts locaux ne sont pas faits pour les chiens !

LYDIA

Tout de même... Tes administrés vont trouver que tous ces projets leur coûtent cher...

ISIDORE

Tu parles ! Ils sont bourrés de fric. Ne leur demande pas aussi de réfléchir ! Si Saturnin leur dit de voter le budget, ils le voteront.

LYDIA

Ton homme de paille, qui est-ce ?

ISIDORE

Justement, je n'ai personne. J'avais pensé à Mauricet...

LYDIA

Mauricet ? Il est au mieux avec la fille de Fardier...

ISIDORE

Ah oui ? Alors qui ? Ton mari, justement ?

LYDIA

Saturnin ? Tu plaisantes ! Saturnin, il est adorable... il est gentil... il ferme les yeux sur bien des choses mais... c'est un rêveur. Sorti de ses recherches sur l'art mérovingien...

ISIDORE

Ce qu'il nous faut, c'est quelqu'un d'un peu naïf, de confiant... à qui on puisse chanter le couplet des services-rendus-à-la-commune... Et surtout, quelqu'un qui ne soit pas trop curieux... qui signe les documents sans lire les petits caractères... tu me suis ?

LYDIA

Oh, pour ça oui ! Et même, je te précède... ! Il y a peut-être quelqu'un... mais...

ISIDORE

Oui ? Continue !

LYDIA

A mon avis, elle serait parfaite... instruite mais pas très... futée, si tu vois ce que je veux dire. Elle est du genre sentimentale et naïve...

ISIDORE

Elle ? Tu veux dire...

LYDIA

Oui. C'est une femme. Une fille que j'ai connue autrefois à Clermont. Là-bas, elle vivait chez sa grand'mère. A présent, elle est « prof » d'histoire au Collège Saint-Donatien.

ISIDORE

Chez les bonnes sœurs ?

LYDIA

Hon, hon ! Un avantage, elle n'est sûrement pas payée bien cher au Collège. Alors, en échange...

ISIDORE

Oh, après tout, pourquoi pas ? Au lieu d'un homme de paille... une femme de paille...

Scène 2

(ANNE, ISIDORE, LYDIA)

(Plus tard)

LYDIA (cérémonieuse)

Monsieur le Maire, voici Anne BONNET, une ancienne camarade de classe. Je lui ai dit que vous aviez une proposition à lui faire...

ISIDORE (très homme d'affaires)

Asseyez-vous, asseyez-vous ! Bon... ! Allons droit au but !... Je suis entrepreneur... bâtiment et travaux publics. Je suis aussi promoteur immobilier. Cela veut dire que je construis des maisons et que je les vends... Seulement, comme je suis aussi le maire de cette commune, il y a des opérations que je ne peux pas mener... Ce serait contraire à la Loi. Mais, il faut aussi que mon entreprise tourne... Je suis responsable des ouvriers qui travaillent pour moi. Trente familles vivent grâce aux « Maisons Lemerle ». Et, je dirais même qu'elles vivent bien ! Sans moi, sans mon entreprise, ces gens seraient au chômage... dans la misère... à la charge de la société... Ce que je ne peux pas faire moi-même, il faut donc que quelqu'un le fasse à ma place. Ce quelqu'un, ce peut être vous, si vous le voulez...

ANNE (timide)

C'est que... je ne sais pas si... Je suis professeur d'Histoire... Je ne connais rien aux affaires... Est-ce que je saurai faire ce que vous me demanderez... ?

ISIDORE (exubérant)

Pour cela, ne vous inquiétez pas ! Rien n'est plus simple. En réalité, le vrai travail, c'est moi qui le préparera. Vous aurez juste à signer les papiers que je vous donnerai. Je vous ai déniché un petit bureau en ville. On mettra votre nom sur une plaque : « ANNE BONNET – Promoteur Immobilier » et tout sera dit.

ANNE

Une plaque ? A mon nom ?... Comme un notaire ou un médecin... ?

ISIDORE

Bien sûr !... Vous aurez, officiellement, votre propre agence, à votre nom. Vous y viendrez tous les jours, disons de... dix heures à midi et de deux... non, disons trois heures de l'après midi à six heures... périodiquement, je vous ferai porter des documents à signer et ce sera tout...

ANNE

Et... si des gens viennent ? Je n'y connais rien, moi...

LYDIA

Tu apprendras vite...

ISIDORE (vivement)

Surtout pas ! ... Je veux dire... ce ne sera pas nécessaire. Si des gens viennent, vous prendrez note de leurs souhaits et vous leur direz que vous allez étudier le problème... Vous me transmettrez leurs demandes exactes et je ferai le travail. Il ne vous restera plus qu'à signer le projet...

ANNE

Ce n'est pas beaucoup de travail... Combien serai-je payée pour cela ? Au Collège, on me donne quand même sept cents euros...

ISIDORE

Par semaine ?

ANNE

Par mois, voyons !

ISIDORE (rondement)

Avec moi, ma chère enfant, c'est par semaine que vous les gagnerez ! Trois mille euros par mois, ça vous va ?

ANNE

Trois... trois mille euros par mois ? Pour moi ?

LYDIA

Je t'avais bien dit que cela en valait la peine

ISIDORE

Mais, à une condition ! Savoir tenir votre bouche fermée. Le secret est essentiel dans les affaires... la concurrence, vous comprenez ! Alors, hein... motus sur les affaires que nous réaliserons ensemble... A qui que ce soit... C'est d'accord ?

ANNE

Bien sûr, Monsieur le Maire ! Vous pouvez compter sur moi.

ISIDORE

Eh bien, dans ce cas, c'est parfait ! Madame Creuze vous conduira demain à votre nouveau bureau et vous fera signer quelques papiers pour rendre la chose officielle. Au revoir, Mademoiselle.

ANNE

(elle s'éloigne)... Je n'en reviens pas... me voilà femme d'affaires... avec un bureau à moi... avec une plaque à mon nom et... trois mille euros... Si c'est un rêve, j'espère ne jamais me réveiller...

(*On entend la porte se fermer. Isidore et Lydia restent seuls*)

LYDIA

Elle est touchante... Sa joie fait plaisir à voir... Je suis sûre que tout va marcher comme sur des roulettes...

ISIDORE

Espérons-le... !

Scène 3

(ISIDORE, LYDIA)

(*Plus tard, dans le bureau de Anne. On entend le froissement des pages d'un magazine, puis le bruit d'une porte qui s'ouvre*)

ISIDORE (pressé)

Anne, mon petit, il va falloir... (*il s'interrompt*) Ben, c'est toi ?... Qu'est-ce que tu fais là ?

LYDIA

Je t'attendais.

ISIDORE

Anne n'est pas là ? Je lui avais donné rendez-vous à quatre heures...

LYDIA

C'est moi qui lui ai demandé de venir plus tard. J'ai à te parler.

ISIDORE

Ecoute, Lydia, ce n'est vraiment pas le moment. J'ai acheté les terrains de la Ravine. Enfin... c'est Anne qui les a achetés. Grâce à elle, je les ai eus pour presque rien.

LYDIA

Justement, ces terrains ... c'est de cela que je veux te parler...

ISIDORE

Eh bien quoi ? On va les viabiliser, les drainer, faire une digue...

LYDIA

Ben... non... justement. Saturnin ne veut pas.

ISIDORE

Comment ça, il ne veut pas ? Mais c'est à toi de le convaincre. Arrange-toi comme tu veux ! Pleure, crie ou fais-lui un striptease mais qu'il fasse voter ces travaux par le Conseil... et vite par dessus le marché !

LYDIA

Tu ne comprends donc pas ? Saturnin ne veut pas, point ! C'est la première fois qu'il me refuse quelque chose. Il a été catégorique. D'après lui, il peut se produire un glissement de terrain... Quant à la digue, elle ne servirait à rien : l'eau s'infiltrerait par dessous...

ISIDORE

Des conneries, tout ça !

LYDIA

C'est son métier, tu sais. Il est géologue. Il sait de quoi il parle.

ISIDORE (furieux)

Parce que tu prends son parti, maintenant ? C'est la meilleure ! C'est lui qui t'a bourré le crâne avec ses idées au lieu du contraire ! Décidément, ma pauvre fille, tu n'es plus bonne à rien... même au lit !

LYDIA

Mais, écoute, Isidore...

ISIDORE

(*l'imitant*) mais écoute Isidore... pfff... ! Heureusement que j'ai Anne. Elle est propriétaire en titre des terrains. Puisque ton idéaliste de mari refuse de le faire, c'est donc moi, le Maire, qui vais proposer le projet au Conseil. Et je te fiche mon billet que cette bande d'attardés l'approuvera, mon projet...

Quant à ta commission, tu peux te brosser, ma petite !... Bernique ! C'est fini, nous deux ! Et bien le bonsoir à Saturnin !

(*il part en claquant la porte*)

Scène 4

(LYDIA, ANNE)

(*Lydia sanglote. Anne entre*)

ANNE

Que se passe-t-il, Lydia ? Je viens de croiser Monsieur Lemerle qui fonçait droit devant lui. Il ne m'a même pas reconnue. Il avait l'air furieux...

LYDIA

Oh, Anne, si tu savais... j'ai honte...

ANNE

Honte ? Mais de quoi ? Tu t'es disputée avec lui ?

LYDIA

Ce n'est pas ça... Vois-tu, Anne... ça fait trois ans que je suis sa maîtresse. Mon mari, Saturnin, est gentil mais il manque d'ambition. Il se préoccupe plus de géologie et d'archéologie que de gagner de l'argent... Isidore, lui, était brillant... un gagneur... J'ai été séduite... Après, il s'est rendu compte qu'à travers moi, il pouvait manipuler mon mari. Alors, il s'est servi de moi... Et comme les gens du Conseil Municipal respectent profondément Saturnin, ils approuvent tout ce qu'il propose...

ANNE

Et Saturnin ne se doute de rien ?

LYDIA

J'ai parfois l'impression qu'il s'en rend compte... Aujourd'hui, il a carrément refusé ce que je lui demandais. D'ailleurs, je pense qu'il a raison...

ANNE

Tu l'aimes ?

LYDIA (méditative)

Saturnin ? Oh oui... je crois que je l'aime... Vraiment ! En y réfléchissant, j'ai trompé mon mari que j'aime avec un homme pour lequel je n'éprouve aucun sentiment réel... (*soupir*) Si tu savais comme je me méprise...

ANNE

Tu sais, cela fait longtemps que je l'ai percé à jour, ton Isidore Lemerle. Toutes ses manigances pour imposer sa volonté avec, en définitive un seul but, une seule ambition, « faire du fric », comme il dit... Gagner de l'argent, beaucoup d'argent... même s'il lui faut pour cela se débarrasser de ceux qu'il considère comme des gêneurs... Mais, il ne l'emportera pas en Paradis... A mon tour, je lui réserve une surprise... Il ne sait pas qui je suis !

LYDIA (surprise)

Tu sembles le haïr... Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

ANNE

A moi ? Rien... bien au contraire. Il me paye bien pour lui servir de préteur... A ses yeux, je suis une « ravissante idiote » et tout est pour le mieux... Je sens que bientôt, il va tenter de me mettre dans son lit. Un comble ! Mais, tu as raison. Cet homme-là, je le hais !

LYDIA

Je ne comprends pas...

ANNE

Lydia, tu as été chic avec moi. Tu as voulu me faire profiter des largesses d'une crapule dont tu n'as pas mesuré l'abjection.

(Anne, suite)

Si je te révèle les raisons de mon hostilité envers lui et si tu les trouves justes, seras-tu avec moi ? Cela veut dire, contre lui ?

LYDIA

Je... je ne sais pas... comment puis-je te répondre ?... Je ne sais rien...

ANNE

C'est vrai... Je vais te dire : Mon père s'est tué à cause de lui. Il s'est suicidé. C'était un homme du passé, sans doute... un homme pour qui l'honnêteté était une vertu capitale... Et puis, tout a basculé. En devenant maire, Lemerle a pu mettre la main sur tous les travaux communaux en

trichant. Personne n'y a rien vu, ton mari le premier. Ruiné, mon père n'a pas supporter une faillite qu'il considérait comme un déshonneur...

LYDIA

Mon Dieu !... C'était donc vrai !... Ton père, c'était Manoir ? Auguste Manoir ?... Tu ne portes pas son nom ?

ANNE

J'étais très jeune quand ma mère est morte. J'ai été élevée par ma grand'mère. Quand je suis venue travailler au collège, j'ai repris son nom, « Bonnet »... Manoir, c'était trop connu et... la fille d'un « suicidé », dans un établissement religieux... tu imagines...

LYDIA

Je comprends mieux, maintenant... (*soudain décidée*) Tu peux compter sur moi ! Que puis-je faire ?

ANNE

Je vais t'expliquer. Quand Isidore viendra me voir...

Scène 5

(ISIDORE, ANNE)

ISIDORE

Ah ! Ma chère Anne... Tout d'abord, laissez-moi vous dire combien je suis content de vous.. de votre travail... si, si, vraiment ! D'ailleurs, vous me connaissez, je suis incapable de mentir.

ANNE

Euh... Monsieur Lemerle...

ISIDORE (ronronnant)

Appelez-moi Isidore, voyons... quand nous sommes seuls. Nous sommes appelés à devenir très proches, vous et moi... intimes même... Nous sommes faits pour nous entendre... Si vous vouliez... enfin... Vous me plaisez beaucoup, là ! C'est dit !

ANNE

Mais... Et Lydia... ?

ISIDORE

Laissez Lydia hors de tout ça ! J'ai eu quelques bontés pour elle, il y a un certain temps... Depuis, elle s'imagine que... Non, non ! Oubliez Lydia. Tous les deux, ce sera différent...

ANNE

Justement, je voulais vous dire...

ISIDORE (intéressé)

Vous vouliez me dire... ?

ANNE

Voilà ! Depuis que je travaille ici... j'ai fait quelques économies et... j'ai acheté un bout de terrain. Oh, pas bien grand... Seulement voilà... Lorsque j'y ai emmené Monsieur Greuze pour lui demander son avis... il y a découvert un site archéologique très riche.

ISIDORE

Diable ! C'est intéressant, ça ! On pourrait exploiter...

ANNE

J'y ai pensé, mais, pour cela, il faut entreprendre des fouilles. Cela va coûter cher... Monsieur Creuze m'a expliqué qu'il faudra fouiller le sol à la main, couche par couche... Je vous serais... reconnaissante... très reconnaissante, si vous pouviez...

ISIDORE

Bien sûr, Anne chérie... ! C'est un investissement ! Demande-moi ce que tu veux. A toi, je ne veux rien refuser. Je veux qu'avec moi, tu sois une femme comblée... Dix mille euros, pour commencer, ça ira ?

ANNE

Il en faudrait quinze mille...

ISIDORE

Va pour quinze... Je te fais un chèque... à ton nom, bien sûr et... motus, hein ! (*il rédige le chèque*) quinze-mille-euros... à Ma-de-moi-selle Anne Bonnet... Voilà !

ANNE

Merci beaucoup, Monsieur Lemerle... Ensuite, on pourrait construire un musée archéologique... Cela attirerait les touristes... Monsieur Creuze pourrait s'en occuper, c'est un spécialiste...

ISIDORE (enthousiaste)

Magnifique ! Très bonne idée... Et comme c'est moi qui vais le construire, ce musée, de toutes façons, je rentre dans mon argent... Ah, ma petite Anne, tu es géniale !

Scène 6

(ANNE, ISIDORE, LYDIA

(Plus tard... Dans le bureau de Anne. Lydia et Anne sont présentes lorsque la porte s'ouvre sur Isidore)

ANNE (très sûre d'elle)

Bonjour, Monsieur Lemerle. Asseyez-vous je vous prie. Toi, Lydia, tu restes près de moi... Voilà ! Monsieur le Maire, je vous ai demandé de venir afin de faire le point en ce qui concerne le musée archéologique.

ISIDORE (bougon)

Il serait temps. Cela fait trois semaines que ta... que votre porte m'est fermée. C'est parfaitement intolérable ! Qui est le patron, à la fin ?

ANNE (très froide)

Moi !

ISIDORE (sidéré)

Co... comment ça, MOI ? Qu'est-ce que cela signifie ?

ANNE

Cela signifie qu'en toute légalité, je suis propriétaire de cette agence, qui est enregistrée à mon nom et que, par conséquent, je fais ce que je veux. Cela signifie aussi que j'ai acheté un terrain avec des fonds qui m'appartenaient en propre et que les fouilles ont été financées par un généreux donateur resté anonyme, en l'occurrence, moi !

ISIDORE (hors de lui)

Mais, Bon Dieu ! C'est moi qui ai payé !

ANNE

Vous m'avez donné de l'argent, à titre personnel, à des fins tout aussi personnelles qu'il vous sera difficile d'expliquer au Conseil Municipal.

ISIDORE

C'est... c'est de l'escroquerie !

ANNE

J'ai eu un bon professeur...

ISIDORE

Je vais porter plainte pour abus de confiance !

ANNE

Ah oui ? Et comment expliquerez-vous l'existence de cette agence si vous la revendiquez ? Voyez-vous, Monsieur Lemerle, la différence entre vous et moi, c'est que je n'ai pas appliqué vos méthodes pour m'enrichir mais pour vous donner une leçon. Mon père, Auguste Manoir, était un homme honnête. Au début, j'ai cru en votre bonne foi. Ce n'est que plus tard que j'ai compris le rôle que vous avez joué dans sa faillite. En le ruinant par esprit de lucre, vous m'avez privée d'une part de ma jeunesse. Vous m'avez frappée à l'endroit le plus sensible... C'est à votre tour, maintenant. Je vous frappe où ça fait mal, c'est à dire au niveau du portefeuille.

LYDIA

De mon côté, j'ai demandé à mon mari, Saturnin, de consulter tous les membres du conseil. Ils sont tous d'accord : la construction du musée fera l'objet d'un appel d'offres ouvert à l'ensemble du département...

ISIDORE (anéanti)

Dieu du ciel ! La concurrence !

LYDIA

J'ai voulu tout avouer à Saturnin. Il m'a arrêtée. Il savait tout depuis le début. Il m'a pardonnée parce qu'il m'aime... et moi, j'ai découvert que je l'aime aussi... sincèrement.

ISIDORE

Manquait plus que ça !

LYDIA

Anne est professeur d'histoire. Elle fera une conservatrice parfaite du musée. Pour cela aussi, tous les conseillers sont d'accord.

ISODORE

C'est une machination monstrueuse !

ANNE

Non. C'est un juste retour des choses ! Ah, j'oubliais : le musée portera le nom d'Auguste Manoir. Après tout, c'est moi qui ai fourni le terrain...

ISIDORE (effondré)

On ne peut pas faire confiance aux femmes.

FIN

